



Conférence

MOINES, NONNES ET ORDRES MONASTIQUES DU XI^e AU XIV^e SIECLE par Hubert FRANCOIS

mardi 15 octobre 2013

résumé écrit par le conférencier, illustrations de Daniel Mouraux, mise en page de Michel Régniers

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie



Saint Jérôme

C'est dans le cadre d'un cycle de conférences organisé à l'occasion de l'exposition sur l'abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre, présentée à la Tour des Templiers du 14 septembre au 17 novembre, que se situe cet exposé.

Il faut préciser tout d'abord, les raisons du choix de la période évoquée: d'une part, la concordance avec la date de la fondation du monastère hyérois et d'autre part, le tournant de la vie monastique constaté dans les années 1000.

Le conférencier rappelle comment le monachisme chrétien s'est développé entre 325, année de naissance du premier monastère jusqu'en 1100 où l'on en compte plus de cinq cents sur le territoire de l'actuelle France. Il poursuit en établissant le portrait du moine et en décrivant le couvent de la première moitié du XI^e siècle. Les religieux de l'Europe occidentale respectent alors, avec quelques variantes la règle établie par BENOIT de Nurcie fondateur en 529 du monastère de Monte Cassino en Italie. Le moine bénédictin consacre son temps à part égale à la liturgie, au travail de l'esprit et au travail des mains. Le recrutement se fait soit parmi les insatisfaits de la vie extérieure soit avec les « oblates », enfants engagés dès l'âge de sept ans par des parents pieux ou... surchargés.

La règle prescrivant le travail des mains va amener le moine à jouer un rôle important dans l'évolution économique de la période. Il sera, en effet, un grand défricheur mais aussi, maçon, bûcheron, vigneron, brasseur de bière, agriculteur. La création du pastoralisme sur le plateau des Causses au XII^e siècle sera le fait des moines qui y construisirent ponts, bergeries et systèmes hydrauliques.



Le pape Urbain II consacre une chapelle

Patient travail de peintre d'enluminure et de miniature

Ajoutons aussi le travail fourni par les copistes et les miniaturistes. L'historien anglais Thompson a estimé que le monachisme était le facteur essentiel du mieux économique du monde médiéval, opinion confortée également par celle d'Ernest Renan.



Un événement sous le règne d' Hugues Capet

A la tête de chaque monastère siège un abbé en principe élu à vie ayant parfois le rang d'évêque. Dans les premiers temps, il partage le sort commun des autres religieux mais peu à peu il va estimer que sa fonction justifie un train de vie particulier, allant dans certains cas jusqu'à imiter, voir dépasser celui du seigneur.



Venu de la tête, le relâchement gagnera la base et la littérature du Moyen-Age n'a pas manqué de mettre parfois en scène le moine, gros, gras, bavard, querelleur et somnolent pendant les offices.

La difficulté du respect du vœu de chasteté ressort aussi de certains textes, comme des sculptures des sièges des stalles de certaines abbayes et même de miniatures sans équivoque de certains missels.

Le conférencier s'intéresse ensuite au sort des nonnes. Vers 530, sœur jumelle de BENOIT de Nurcie, SCOLASTIQUE établit un premier couvent de femmes près de Monte Cassino, respectant la règle de son frère.

Issu de la famille bénédictine, l'ordre cistercien ouvre un couvent de religieuses en 1125 et en 1205 est fondée l'abbaye Saint-Pons de Gémenos, mère du monastère de moniales de l'Almanarre. En 1300, on dénombre plus de sept cents couvents féminins en Europe.

La nonne de l'époque est originaire souvent des classes nobles, entrée en religion par désillusion ou plus souvent sous la pression de sa famille désespérant de trouver le mariage intéressant. En Allemagne, plus qu'en France et en Angleterre, elle est parfois une véritable mystique. De même que pour les moines, des entorses aux règles de la morale sont constatées. Il est évident que des religieuses cloîtrées contre leur volonté trouvaient peu agréable de devenir des saintes. On apprend ainsi qu'en 1107, une expédition punitive de moines chassera les nonnes établies dans le premier monastère féminin parisien créé dans l'île de la Cité, sous le motif de leur inconduite notoire.

Toutefois l'historien suisse W. Durant estime qu'on ne peut effacer le rôle du monachisme féminin dans l'évolution sociale médiévale. Les nonnes pourvoient à leurs propres besoins mais aussi confectionnaient des vêtements, des ornements sacerdotaux, tissaient, brodaient, enluminaient les manuscrits, instruisaient les enfants, servaient dans les hôpitaux, en dépit de l'état d'infériorité que certains continuaient de proclamer « faible de nature tant de l'esprit que du corps » (saint Thomas d'Aquin).



Saint Thomas d'Aquin

Il paraît important d'évoquer le vaste mouvement créatif qui secoue le monde monacal à partir de la fin du XI^e siècle. C'est tout d'abord l'institution, aux environs de 1040 des frères lais, religieux non prêtres puis la fondation en 1084, de l'ordre des chartreux. En 1089, les cisterciens s'installent à Cîteaux et par la suite privilégient les régions inhabitées à défricher. En 1113, arrive à Cîteaux le chevalier BERNARD qui sera envoyé fonder une nouvelle abbaye à Clairvaux. S'imposant par sa puissance de travail et son éloquence, celui qui deviendra saint BERNARD attirera les vocations. En 1153, Clairvaux comptait jusqu'à sept cents moines. Par contre, il luttera en vain pour la simplicité des lieux du culte. « L'église a doré ses pierres et a laissé ses enfants nus. » dira-t-il.



Saint François d'Assise

En Italie, Giovanni de Bernadone, né à Assise en 1182 qui deviendra saint FRANÇOIS, deux ans seulement après sa mort en 1226, prêche la pauvreté mais n'admet aucun oisif. Il obtiendra, non sans mal, du pape la création d'un nouvel ordre celui des Franciscains; les Cordeliers institués en 1215 en seront une émanation de même qu'en 1212, la communauté féminine due à l'initiative de Clara dei Sciffe.

En 1205, l'espagnol Domingo de Guzman prêche également la pauvreté et la simplicité à Toulouse, ville confrontée à l'hérésie albigeoise. Pendant dix ans, il parcourt le Languedoc dans lequel intervient également l'Inquisition, créée en 1199. Les historiens émettent des jugements divers sur le rôle joué par celui qui deviendra saint DOMINIQUE aux côtés de l'Inquisition. Il fit, par la suite, reconnaître un ordre nouveau, celui des dominicains.



Saint Dominique



Abbaye du Thoronet

Après avoir souligné le rôle important joué par les moines, nonnes et ordres monastiques dans l'évolution économique, sociale et religieuse de l'occident médiéval, le conférencier rappelle aussi le riche héritage patrimonial transmis par les XI^e et XII^e siècles, citant entre autres la troisième abbaye de Cluny, construite de 1080 à 1130 ou les trois sœurs cisterciennes de Provence Sénanque, Silvacane et le Thoronet, auquel il faut ajouter le patient travail du copiste rapportant l'histoire. On ignore parfois aussi que le moine Guy d'Arezzo au XI^e siècle a inventé la gamme et les symboles de notation musicale.



Abbaye de Sénanque



Abbaye de Silvacane

En conclusion, il situe la fondation du monastère de Saint-Pierre d'Almanarre, précédée d'ailleurs d'une autre en 1198, dans une des îles d'Hyères mais restant à préciser, dans le vaste mouvement religieux caractérisant cette période.



Saint-Pierre d'Almanarre